

de la richesse, des manières. Si personne ne paraît malheureux, je ne vois aucun signe extraordinaire de gaieté de cœur.

Appuyé sur la rampe, je prends plaisir à regarder agir, parler et rire les passagers de troisième. Là des manières plus communes, des habits moins soignés, même j'y vois des costumes négligés, quelques-uns sales et déchirés ; au milieu m'apparaissent des figures que je ne voudrais pas rencontrer la nuit au coin d'un bois. Mais, en somme, comme l'effet est plus pittoresque, plus communicatif, plus jovial que dans notre première ; les petits enfants piétinent et sautent au cou de leurs mères ; les visages ont des impressions et des expressions. Trois jeunes filles, trois sœurs, si on en juge par leurs costumes, se tiennent par le cou et trépignent, à qui l'Amérique apparaît dans le lointain et l'avenir incertain, comme l'Eldorado plein d'espérances et de succès.

Une mère est assise sur un tonneau et pleure ; quatre petits enfants sont à ses pieds, silencieux ; une petite fille de huit ans l'embrasse et tâche de la consoler ; l'homme triste, fume sa pipe et regarde dans le vague. Sans doute, ils disent un adieu éternel à leur pays, et laissent derrière eux des parents et des amis chéris qu'ils ne reverront jamais. C'est là la vie : mélange de joies, de tristesse d'indifférence.

A 10 heures, notre monstre en fer, un des plus considérables entre ceux qui déchirent le sein des mers, se met en mouvement, lentement, solennellement, trainé par un remorqueur, à travers la dédale des bassins et des cheneaux du port, au milieu d'une forêt de vaisseaux, de mats et de cordages. Tous les passagers sont debout à la poupe, le regard fixé sur la terre qui s'éloigne ; une foule nombreuse borde les quais que nous longeons ; tous les yeux sont attachés sur cette ville flottante qui quitte la ville du rivage. La plupart sont des curieux qu'attire la grandeur du spectacle ; çà et là des mouchoirs s'agitent en signe d'adieu, ils essuyent une larme et s'agitent encore. J'ai le cœur gros d'émotions. Ce départ triste pour d'autres est joyeux pour moi ; il n'est pas une séparation, mais un rapprochement. Deux coups de canon retentissants annon-